



Martin Armand : Né le 25-01-1881 à Névez ; 1906, prêtre ; 1907, vicaire à Pouldreuzic ; 1914, vicaire à Plouvorn ; 1933, recteur de Lampaul-Guimiliau ; décédé le 10-12-1951.

Guerre 1914-1918 : Soldat de 1re classe brancardier. 1re citation : « Aux combats du 17 et 18 juin, a fait preuve du plus grand courage et du plus complet dévouement en allant relever les blessés dans les conditions les plus pénibles. » Signé Lorillard. 2e citation (Ordre de la Brigade, 23 décembre 1916) : « A fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement aux combats du 11 décembre 1916, se portant en avant de nos lignes pour relever les blessés et enterrer les morts. » Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1952 p. 37-38.

M. Armand Martin (1881-1951). Recteur de Lampaul-Plouarzel. Le 10 décembre, M. Armand Martin était tout à la joie de recevoir les visites d'amitié de son nouveau curé-doyen et de quelques confrères. Il ne s'était pas départi de cette bonne humeur souriante et de cette gaieté communicative qui étaient la traduction de ressources de vie et d'une santé apparemment florissantes. Le lendemain il mourrait brusquement. C'était la Vigile de saint Corentin. L'auteur de ces lignes qu'il avait invité à prêcher aux deux messes du dimanche suivant sur le Patron du diocèse et à dérouler le film du Bienheureux Maunoir à une réunion d'Action Catholique après les vêpres, avait loin de sa pensée qu'il était destiné à écrire son article nécrologique. Mais il n'a pu s'empêcher d'être suivi par certains points de contact entre ces deux hommes de Dieu et le regretté pasteur, qu'il exposa devant les paroissiens éplorés. A l'exemple de saint Corentin, il a laissé une longue postérité spirituelle comme fruit de son zèle, non seulement par les baptêmes et les autres sacrements qu'il administra dans les paroisses où il exerça le ministère : Pouldreuzic, Plouvorn et Lampaul-Plouarzel, soit au total pendant 45 ans, mais par sa sollicitude passionnée pour l'œuvre des vocations : que de prêtres, de religieux, de religieuses dont il a éveillé, suscité, encouragé, entretenu les aspirations à un état supérieur de vie ! Et comme le P. Maunoir, tombé en pleine mission, il est mort dans l'exercice de son ministère sacerdotal ; comme lui également, il repose non au cimetière de sa paroisse natale de Névez, mais dans celui de la paroisse où il a succombé en service commandé.

Le matin du 11, après sa messe, à jeun, par un vent d'Est très froid, il s'était rendu au village de Ker-Hilloc, quartier particulièrement exposé aux intempéries, pour porter le viatique à une malade. Il était entré dans la maison, s'appuyant au mur, pris d'un malaise soudain. Ayant déposé la bourse, après s'être agenouillé un instant, il dut s'asseoir, saisissant son cœur à deux mains, en proie à un mal violent. Des témoins le virent murmurer une prière, son acte de contrition ? Il se releva péniblement, puis tomba à la renverse ; il avait cessé de vivre. Ainsi, comme le fera observer Monseigneur, en se préparant à administrer les sacrements, il s'était préparé lui-même, sans le savoir, à la mort.

Dans sa stalle on trouva l'ouvrage de Tronson : Les Examens particuliers. Chaque soir, retiré dans sa chambre ou avant d'y monter, il lisait le sujet de la méditation du lendemain. On remarqua, dans le livre dont il se servait pour son oraison, que la marquante était placée au deuxième jour après le deuxième dimanche de l'Avent, jour de sa mort. Le sujet était l'Espérance avec, comme bouquet spirituel la réflexion de saint Bernard : « Sperent alii in... nobilitate, in dignitate, in

aliqua alia vanitate. Tu es, Domine, Spes mea ». Texte qui s'applique bien à sa personne. Il fut, nous le savons, détaché et désintéressé, modeste et effacé. Très bon, par surcroît, dans les relations avec les paroissiens, sachant comment s'y prendre avec cette population mi-campagnarde mi-maritime, originaire qu'il était lui-même d'un milieu de ce genre. C'est la réflexion que nous faisait un de ses conseillers paroissiaux, en nous donnant la note suivante. « Il était ferme dans l'accomplissement de ses devoirs, il avait fait les campagnes de Serbie et de

Salonique d'où on revint avec citation à l'ordre du jour et croix de guerre. Le chanoine Pérennès, qui vécut dix-huit mois au presbytère de Lampaul et qui l'avait connu à Salonique, nous rappelait l'énergie et l'endurance aux armées de son hôte, sa bienveillance qui lui avait acquis l'estime, la sympathie et l'amitié de ses compagnons et de ses chefs. Son zèle sacerdotal se manifesta dans des œuvres diverses : citons du moins l'école des filles qu'il fonda, le Patronage qu'il restaura avec des aménagements en vue d'être transformé éventuellement en des locaux scolaires ; sur le même terrain un emplacement était réservé pour la construction qu'il rêvait d'une autre classe de garçons. On nous a assuré que, dans ces œuvres, il paya de son argent comme il paya de sa personne.

Les circonstances dramatiques de sa mort eurent un retentissement profond. L'église se trouva trop petite pour recevoir l'affluence de la foule composée de représentants de toutes les familles de la paroisse et de plusieurs familles des paroisses voisines ; malgré le catéchisme du jeudi qui retinrent plusieurs confrères chez eux, 75 prêtres au moins étaient présents. M. le Recteur de Plouarzel, qui célébra la messe d'enterrement, était assisté de deux des prêtres que le défunt recteur avait formés : MM Quéau et Yves Kerdilès. M. le chanoine Méar, qui donna l'absoute, était venu avec de nombreuses personnes de Plouvorn où, après plus de 18 ans de séparation, notre regretté confrère n'était pas oublié.

Avant le Libera, M. le Curé de Saint-Renan avait, du haut de la chaire, donné lecture de la lettre de Monseigneur que l'assistance saisie par la vérité du portrait qui y était tracé, écouta avec une émotion recueillie. Le corps, porté par des prêtres, fut transporté, tout proche de la façade de

L'église, au cimetière, sa seconde demeure en attendant la troisième : « Secunda domus donec tertia ».

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 18/01/1952 p. 37.*